

TSITADEL



— Science-fiction —

ROMAN

Hugo BOITEL



ECHO Editions  
[www.echo-editions.fr](http://www.echo-editions.fr)

Toute représentation intégrale ou partielle, sur quelque support que ce soit, de cet ouvrage, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayant cause, est interdite (Art. L 122-4 et L 122-5 du Code de la propriété intellectuelle).

Le Code de la propriété intellectuelle du 1er juillet 1992 interdit en effet expressément la photocopie à usage collectif sans autorisation des ayants droit. Or cette pratique s'est généralisée notamment dans les établissements d'enseignement, provoquant une baisse des achats de livres, au point que la possibilité même pour les auteurs de créer des œuvres nouvelles et de les faire éditer correctement est aujourd'hui menacée.

Direction Artistique : Émilie COURTS

Photo de couverture : EC Média, d'après Alex CELAIRE

© ECHO Éditions

ISBN : 978-2-38102-394-6

*« Ma façon de penser, dites-vous, ne peut être approuvée. Eh, que m'importe !  
Bien fou est celui qui adopte une façon de penser pour les autres ! Ma façon de  
penser est le fruit de mes réflexions ; elle tient à mon existence, à mon  
organisation. Je ne suis pas le maître de la changer ; je le serais, que je ne le ferais  
pas. Cette façon de penser que vous blâmez fait l'unique consolation de ma vie ;  
elle allège toutes mes peines en prison (...). Ce n'est point ma façon de penser qui  
a fait mon malheur, c'est celle des autres. »*

Donatien Alphonse François de Sade,  
Lettre à Madame de Sade, novembre 1783.



PREMIÈRE PARTIE :  
OBÉIR



# 1. Les nuages gris de la fatalité

Avant même d'ouvrir les yeux, je sentis que quelque chose n'allait pas.

Tel le plongeur qui remonte à la surface après une trop longue apnée, je perçai le voile trouble de la réalité, le cœur au bord de l'explosion. Dans un râle bestial, j'aspirai la plus grosse bouffée d'oxygène de ma vie : elle avait le goût amer de l'alcool frelaté, du tabac froid et de la confusion moite.

Je m'étais réveillé en sursaut, trempé de sueur, tellement secoué que j'en étais presque tombé du lit. L'impression de revenir d'entre les morts. Où étais-je ? Que s'était-il passé ? Je me pris la tête entre les mains. En plus des douleurs et courbatures habituelles, une liste exhaustive de symptômes, l'illustration parfaite d'une encyclopédie anatomique ouverte au chapitre *gueule de bois d'enfer*. En bonus : mémoire fragmentée, vision trouble et j'en passe.

Je sentis quelque chose remuer sur ma droite. Effectivement, sur le vaste lit à baldaquin s'étalait une fille aux formes généreuses, à peine masquées par les draps rouges à la texture délicate. Elle dormait comme une bienheureuse, allongée n'importe comment, le visage enfoncé dans un grand coussin en soie. Je ne me souvenais pas comment cette drôlesse avait atterri ici, mais à sa manière de ronfler sur mon matelas rembourré de plumes d'oie, je compris tout de suite qu'il s'agissait d'une pute.

Déjà, elle soufflait comme un âne enrhumé, mais surtout, il y avait l'odeur, sûrement pas celle d'une grande dame. Effluves de parfum bon marché, âcre et vulgaire, mélangé à une odeur de poisson. Un cocktail olfactif détonnant qui imprégna chaque fibre de

la serpillère qui me faisait office de cerveau, qu'un lutin facétieux s'amusait à essorer en tordant sans relâche ses deux extrémités.

Impossible de respirer une seconde de plus cet air vicié puant la sueur, le parfum vulgaire et la poiscaille. Je devais impérativement me lever, m'extirper de cette caverne sinistre et malodorante, et pourtant je ne parvenais qu'à me débattre mollement sous les draps, lâchant de temps à autre un grognement rauque de bête blessée.

Faire la mise au point me demanda un effort considérable. À en juger par la faible lueur qui pénétrait dans la chambre, je déduisis que nous étions tôt, le matin. Le thermomètre vissé au mur indiquait - 10 °C et il ne neigeait pas. *Oui, ça te revient... C'est l'été, et c'est bientôt le Jubilé. Merde, tu vas être en retard !*

Pour m'en assurer, il aurait déjà fallu que j'arrive à me redresser et à me traîner jusqu'à ma Vostok. En réalité, j'aurais préféré que le temps s'arrête hier soir... Et quel jour étions-nous, d'ailleurs ? Jeudi ? Vendredi ? Samedi ? Comme hier nous étions dimanche... Alors nous devons être... *Ab, on s'en fout ! Allez, bouge, espèce de vieille carcasse ! Saloperie de gueule de bois, saloperie de vieillesse ! Ça fait trop mal.*

Tous les matins, la même routine. Catapulté contre mon gré dans ce monde répugnant, je me demandai : est-ce uniquement lorsque l'homme s'éveille d'une cuite qu'il pense avec une telle lucidité à la vacuité de son existence ? Je me sentais vieux et réfléchir me faisait mal. Mal au crâne, mal au cœur. Et je manquais d'air, l'odeur de la fille m'étouffait.

*Que dit-on, déjà ? Ab oui. Obéis sans réfléchir ! De la discipline, nom d'un chien !*

Sans sommation, le téléphone se mit à s'exciter. Le bruit racla les cordes de mes nerfs tendus comme du papier de verre. Le glapissement strident de la sonnerie, les vibrations du combiné